



Le quartier Sainte-Thérèse, dans le secteur Arvida, est un joyau encore méconnu. Une fois que les travaux de rénovation seront terminés, les touristes pourront découvrir ce secteur. Surtout qu'il y a eu environ 30 modèles différents de ces petites maisons.

(Photo Sylvain Dufour)

Lancement du nouveau guide d'interventions architecturales

Arvida, une fierté patrimoniale

STÉPHANE BÉGIN

sbegin@lequotidien.com

JONQUIÈRE - Les citoyens du secteur Arvida demeurent des gens très fiers de leur patrimoine. Et ils sont prêts à mettre les efforts physiques et financiers pour préserver et protéger ce patrimoine.

En conférence de presse, hier matin, le conseiller municipal du secteur, Carl Dufour et la conférencière et spécialiste du patrimoine d'Arvida, Lucie K. Morrisset ont procédé au lancement du nouveau guide d'interventions architecturales pour les propriétaires désireux de procéder à des travaux de rénovations patrimoniales.

Le projet est important. Il faut se souvenir que la construction de 170 résidences en seulement 135 jours (cinq heures de construction en moyenne par maison) à Arvida en 1924 et 1925 a été considéré comme le plus important projet urbain dans le monde au XX^e siècle en raison de sa rapidité, mais aussi de sa philosophie, qui était de fournir des résidences au personnel-cadre d'Alcan, mais aussi aux employés.

Les intervenants au dossier souhaitent que les propriétaires des toutes les résidences visées par le programme acceptent de se soumettre aux nouvelles normes du guide afin d'éventuellement recevoir la reconnaissance ultime et être reconnu mondialement par l'UNESCO.

Car les travaux de rénovation reposent sur le bon vouloir des citoyens. Si tout va bien, le projet global pourrait se concrétiser d'ici les dix prochaines années.

« C'est important comme projet. Aucune ville, à ma connais-

sance, n'a jamais pris un engagement aussi important, en nombre de maisons et de bâtiments, pour protéger son patrimoine. C'est une première certainement au Québec.

« Les citoyens du secteur concerné sont fiers de leur patrimoine. Ils ont été consultés et sont prêts à s'impliquer pour protéger et préserver ce patrimoine. Le guide donnera les indications pour rénover l'extérieur des bâtiments en respectant le plus possible la philosophie de l'époque. Il n'est pas question de s'imposer à l'intérieur des résidences. Nous ne voulons pas en faire des musées, car les gens vont continuer d'y vivre », indique Lucie K. Morrisset.

Argent

Le conseiller municipal du secteur est bien heureux de voir la progression du projet. À son arri-

chée à la table du conseil municipal de Saguenay, en novembre 2009, Carl Dufour avait fait d'Arvida sa priorité, notamment pour la reconnaissance patrimoniale.

« Les citoyens m'en avaient parlé beaucoup durant la campagne électorale. Je voyais que ça leur tenait à cœur, qu'ils étaient fiers de la préservation de leur maison. En juin dernier, Saguenay a reconnu que le site a un potentiel patrimonial.

« Comme le projet initial vient du milieu, je ne suis pas inquiet de voir les citoyens investir pour protéger le patrimoine », explique-t-il.

Ainsi, à compter de 2011, une somme de 400 000 \$ (moitié-moitié entre Saguenay et le ministère de la Culture) sera accessible pour subventionner une partie des travaux de rénovation. Que ce soit les portes, les fenêtres ou la toiture, le guide d'intervention



Le conseiller municipal Carl Dufour et l'historienne Lucie K. Morrisset croient que les propriétaires des résidences du quartier Sainte-Thérèse vont vouloir protéger et préserver leur patrimoine.

(Photo Rocket Lavoie)

architecturale d'Arvida devrait être en mesure de répondre aux besoins des citoyens.

« Ce que nous voulons, c'est aider les citoyens à faire les choix judicieux », ajoute Carl Dufour. □

Production d'aluminium pour l'industrie militaire

Au coeur de la Deuxième Guerre mondiale

STÉPHANE BÉGIN

sbegin@lequotidien.com

JONQUIÈRE - L'ancienne ville d'Arvida a joué un rôle de premier plan lors de la Deuxième Guerre mondiale. Facile de comprendre qu'elle était la deuxième ville la mieux protégée au Canada entre 1939 et 1945.

Personne ne sait encore si une partie de l'ancienne ville d'Arvida obtiendra un jour la reconnaissance patrimoniale de l'UNESCO. Mais les probabilités sont bonnes, même si cette reconnaissance pourrait prendre encore plus de 10 ans avant de se confirmer.

« Nous ne savons pas si nous allons l'obtenir, mais on travaille en ce sens. Il faut savoir que cette reconnaissance de l'UNESCO, c'est la reconnaissance finale, celle que l'on obtient

après les reconnaissances locales, provinciales et nationales.

« Pour le moment, nous avons franchi l'étape auprès des citoyens et de la ville de Saguenay. Québec est intéressé. Ensuite, il faudra se faire connaître sur le plan canadien. Et c'est le Canada qui soumettra la candidature d'Arvida auprès de l'UNESCO », indique Lucie K. Morrisset, historienne, conférencière et spécialiste du patrimoine d'Arvida.

Celle-ci précise aussi qu'Arvida et Alcan ont joué un rôle important durant la Deuxième Guerre mondiale. Environ 90 pour cent de la production de l'aluminium du Commonwealth était alors produite à Arvida.

« Ce n'est pas pour rien que la ville était la deuxième municipalité canadienne la plus protégée au Canada, après Halifax, durant

la Deuxième Guerre. On avait déplacé de l'armement vers Arvida afin d'assurer sa sécurité », note-t-elle.

Selon l'Histoire, en 1939, le Commonwealth avait une capacité de production d'aluminium de 108 000 tonnes annuellement. Arvida en produisait 81 000 tonnes annuellement. Le reste se faisait en Angleterre.

Mais en raison de la guerre, l'usine Alcan d'Arvida a dû produire de sept à dix fois plus d'aluminium qu'elle ne le faisait normalement. Et une grande partie de cette production supplémentaire était envoyée directement à l'industrie militaire. Certaines personnes croient que sans Alcan et Arvida, les Alliés n'auraient peut-être pas gagné cette guerre. On comprend mieux pourquoi la ville avait été si bien protégée à l'époque. □